

## La phrase

« Nous allons reprendre un fonctionnement beaucoup plus clair, beaucoup plus fonctionnel pour la population du Nord. »

Françoise Santino, coordinatrice des soins à l'hôpital de Koumac où le service des urgences a rouvert hier. **Page 24**

## Le chiffre

20

Une vingtaine de personnes ont participé lundi à La Foa à la conférence de l'association Faber et Mazlish qui propose une éducation différente. **Page 22**

## Bourail

Les CM2 découvrent le collège

Page 23



# Brousse et îles

■ **Yaté.** L'Œil a présenté hier une étude sur la mortalité d'organismes marins

## Des baies fragilisées

Après les fortes pluies de début juillet, des habitants de Yaté avaient eu la très mauvaise surprise de découvrir des poissons morts dans les baies de Port-Boisé et de Kwé. La faute à un dépôt de sédiments qui fragilise toujours cette dernière, conclut l'Œil.



PHOTO ŒIL/M. JUNCKER

Les experts de l'Œil ont effectué plusieurs plongées sur site pour observer l'impact du dépôt de sédiments sur les organismes marins et leur habitat.

Les baies de Kwé et de Port-Boisé sont en convalescence. Si cinq mois après les fortes précipitations de début juillet la seconde a plutôt bien récupéré, la première n'a toujours pas retrouvé une santé correcte.

Que s'est-il passé exactement? Le 5 juillet, soit trois jours après les pluies diluviennes qui s'étaient abattues sur la Calédonie et notamment sur le Grand Sud, des poissons et de poulpes sont retrouvés morts en baies de Kwé et de Port-Boisé. Sur place, les experts de l'Observatoire de l'environnement en Nouvelle-Calédonie plongent afin d'observer l'état de l'écosystème.

**Trouble.** Ce qu'ils y découvrent, c'est une eau chargée en sédiments. Le phénomène se voit d'ailleurs depuis la

berge, l'eau ayant pris une teinte café au lait. S'ajoute à cela un phénomène de « desalure » - de l'eau douce présente sur une surface comprise entre 0 et 3 mètres sous la surface de la mer - et

« La baie est aujourd'hui fragilisée, si elle devait à nouveau être perturbée, il y a un risque de déclin de la zone. »

un choc thermique, puisque la température de l'eau est inférieure de 2 °C à la normale. Voilà pour le constat.

Deux mois plus tard, le 28 septembre, puis le 28 octobre, l'Œil plonge en baies de Kwé et de Port-Boisé et procède à nouveau à des mesures pour évaluer la récu-

pération des écosystèmes.

Les résultats présentés hier à la maison commune de Goro, devant des élus, des coutumiers et des pêcheurs plutôt inquiets, est en demi-teinte. A Port-Boisé, la vie a retrouvé un cours quasi normal, à l'exception des poissons, dont un certain nombre d'espèces habituellement présentes n'ont pas été retrouvées.

**Fragilisée.** La baie de Kwé, elle, n'a que partiellement récupérée. Plus petite que celle de Port-Boisé, la baie de Kwé est soumise à un bassin versant beaucoup plus important et surtout industriel, puisque sous influence de l'usine de Vale. A vrai dire, le directeur de l'Œil, Matthieu

Juncker, est « même étonné que la baie ait, ne serait-ce qu'un peu, récupéré. La baie est aujourd'hui fragilisée, si elle devait à nouveau être perturbée, il y a un risque de déclin de la zone. »

Alors évidemment, à Goro, on se demande si Vale n'a pas une part de responsabilité. « A cette heure, on ne peut rien dire tant qu'on ne sait pas ce qui transite dans la Kwé, précise Matthieu Juncker. Pour cela, il faut que l'industriel nous transmette ses mesures des matières en suspension. » L'Œil en a fait la demande il y a deux mois, mais n'a pas encore reçu ces données.

Ce qui n'est pas du goût d'André Wama, président du Comité Rhéébù Nüü et membre du Conseil consultatif coutumier de l'environnement (CCCE), qui accuse Vale « de mauvaise volonté pour tout ce

qui concerne l'environnement » et note l'absence de l'industriel à cette réunion, à laquelle il était pourtant convié.

Pour Jean-Michel N'Guyen, directeur de l'environnement et des relations communautaires, Vale était pourtant bien représentée, puisque « l'ingénieur environnemental affecté au CCCE était sur place ». Quant aux données non transmises, « Vale n'a jamais refusé de fournir une information. Il doit s'agir d'un dossier en cours de transmission. » Reste qu'à Goro, la méfiance semble bien installée. « Avec Vale, on ne communique que quand il y a un problème, lance Robert Atiti. Le projet d'usine nous a apporté beaucoup, et on était d'accord pour ça. Mais pas à n'importe quel prix. »

Charlotte Mannevy

## Le chiffre

430

C'est, en millimètres, la quantité d'eau tombée en 24 heures entre le 2 et le 3 juillet dernier. Des précipitations d'intensité exceptionnelle, selon Météo-France.

## Repères

### Pas beaucoup de vie au Port de Prony

L'Œil s'est également penché sur le port de Prony, où arrivent les vraquiers chargés de matériaux destinés à Goro. Lors du déchargement, des résidus de charbon, de soufre, et de calcaire tombent en mer. En plongeant, les experts de l'Œil ont constaté l'absence de macrodéchets (pneus, etc.), mais ont noté la présence de monticules de charbon de quelques mètres cubes, ainsi que de billes de soufre. « Il n'y a plus du tout de vie sous le quai. Tous les coraux sont morts et certains récemment », souligne Matthieu Juncker.

### Réunion à Goro le 29 novembre

La commission locale d'information se réunira le 29 novembre. Cette réunion publique se déroulera en présence de l'Œil et de représentants de Vale. Le maire de Yaté a exprimé hier le souhait qu'elle se tienne à la tribu de Goro pour permettre une meilleure participation de la population.